

« Poésie de Gaza », Ayat Abu Shmeis, poétesse basée à Jaffa, 7 septembre 2025

Présentation

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à *Eyes on Gaza*, notre rendez-vous quotidien qui relie protestation et apprentissage. Au milieu des rapports et des analyses que nous recevons ici et ailleurs sur les attaques incessantes, les déplacements, la famine et l'effacement – entre guillemets ou sans guillemets – de Gaza, il est essentiel d'apprendre à connaître Gaza non seulement comme un lieu de violence effroyable, mais aussi comme un espace de vie. Et pas seulement une vie minimale, réduite à la survie – ce qui est bien sûr crucial –, mais une vie faite d'éducation, de culture, de musique, de poésie, de sport et de créativité, Gaza de la vie. Pour évoquer cette vie, telle qu'elle était, et le combat pour la préserver – y compris la poésie, malgré l'horreur de la violence – nous recevons aujourd'hui Ayat Abu Shmeis, poétesse talentueuse, Palestinienne, habitante de Jaffa et militante. Merci, Ayat, d'avoir accepté de venir aujourd'hui, vraiment à la dernière minute. Comme d'habitude, Ayat parlera pendant huit minutes, puis nous laisserons un temps pour une courte discussion. Celles et ceux qui souhaitent poser une question sont invités à l'écrire dans le chat ; je la transmettrai à Ayat après son intervention. *Marhaba*, Ayat.

Intervention

Marhaba, shukran, merci beaucoup. Nous allons commencer par regarder une courte vidéo d'une poétesse palestinienne de Gaza. Mais avant cela, quelques mots pour la présenter. Nous allons voir et entendre la voix de Hiba Abu Nada, que Dieu lui fasse miséricorde. Née en 1991, elle était écrivaine et jeune poétesse. Elle avait étudié la biochimie et la nutrition à l'Université islamique. En 2017, son roman avait remporté la deuxième place d'un concours de créativité arabe, un prix décerné par les Émirats arabes unis. Malheureusement, Hiba Abu Nada a été tuée dans un bombardement à Khan Younès avec des membres de sa famille – elle n'est donc plus parmi nous. Que Dieu lui fasse miséricorde. Nous allons maintenant voir une vidéo montée par Maisam Haddad et entendre la voix de Hiba. Les sous-titres sont en anglais ; les poèmes eux-mêmes sont en arabe. Aujourd'hui, je lirai trois poèmes, tous accompagnés de leur traduction.

Hiba Abu Nada, Poème

*our loneliness,
they won their wars
and only you were left behind, naked, before this loneliness.
No poetry could ever bring it back, Darwish,
and what the lonely one has lost—
and what the lonely one has lost.
our loneliness, this is another age of ignorance;
damned be that which divided us, then stood united at your funeral.
our loneliness, the world's a free market, and your great land is auctioned.
our loneliness, it's a barbaric era; where none will stand for us.
our loneliness, wipe away your poems—old
and new—and your tears,
and remain steadfast, my beloved city.*

Je vais maintenant partager un autre poème de la poétesse Hind Jodeh. Hind a débuté comme écrivaine, puis comme présentatrice et rédactrice d'une émission de radio. Elle a remporté un prix local pour une nouvelle, avant de recevoir un autre prix, le 'Prix d'or', une distinction égyptienne décernée à de jeunes créateurs en début de parcours. Elle s'est ensuite tournée vers la poésie. Son premier recueil est paru il y a une douzaine d'années, et depuis elle n'a cessé d'écrire. Pendant la guerre actuelle, elle a participé à plusieurs projets d'écriture et de traduction. Très récemment — il

y a environ six mois — elle a publié un ouvrage bilingue en arabe et en français. Hind fait partie des rares personnes qui ont réussi à quitter Gaza ; elle a séjourné un temps en Égypte, où elle se trouve encore aujourd'hui. Je vais partager son poème afin que vous puissiez en lire quelques lignes et le suivre en anglais.

Hind Jodeh, Poème

*What does it mean to be a poet in times of war?
It means apologizing—extensively apologizing
to the burnt trees, to the nestless birds,
to the crushed homes, to the long cracks along the streets,
to the pale-faced children before and after death,
to the face of every sad or murdered mother.
What does it mean to be safe in times of war?
It means being ashamed... of your smile, of your warmth,
of your clean clothes; of your idle hours, your yawns, your cup of coffee;
of your restful sleep; of having loved ones alive;
of a full stomach; of available water; of clean water;
of being able to shower;
and for accidentally being alive. O God,
I don't want to be a poet in times of war.*

Vous pouvez prendre quelques secondes pour contempler ce poème. Il a été traduit en plusieurs langues. Il a été écrit dès le début de la guerre — au cours des six premiers mois, plus ou moins — et a été récemment inclus dans l'ouvrage bilingue arabe-français.

Pour conclure, je lirai un poème de Hussam Ma'rouf. Avant cela, quelques mots sur lui : Hussam est né en 1981. Écrivain, poète et journaliste, il est marié et père de deux enfants — un garçon et une fille, tous deux adolescents. Il a publié trois livres, dont deux recueils de poésie. En 2015, il a reçu le Prix Mahmoud Darwich pour son recueil *La mort sent le verre*, ainsi qu'un autre prix décerné par une organisation turque de promotion culturelle. Il écrit des articles sur la vie à Gaza d'hier et d'aujourd'hui abordant des thèmes tels que la condition des femmes, les violences qui leur sont faites, l'enfance à Gaza et la guerre. Malgré les circonstances, il poursuit son travail de journaliste et de rédacteur, autant que possible. Lorsque j'ai parlé avec lui — dans le cadre de l'événement que mon ami et moi avons organisé et que je mentionnerai dans un instant — Hussam a tenu à préciser que ce poème n'a pas été écrit pendant la guerre actuelle. Il date de la guerre de Gaza de 2014. Il l'a choisi et envoyé parce qu'il voulait nous rappeler que ce n'est pas la première guerre : c'est une réalité continue à Gaza. Voici donc le poème :

Hussam Ma'rouf, « Détails Précis »

*In the time allotted for truce,
we manufacture spare hearts,
in case we lose the single heart each of us has.
We're uncertain of life's worth on the slipping edge,
yet it seems hope can't be shelled all at once.
The minute details of war—poison gas we can't thwart
from settling in our blood,
we can't even grab fear to toss it whole outside our flesh.
Dear God, anxiety's beat within us
is louder than a nearby shell; tell me,
how will you convince the world that the forest has no drums?*

*Specific details fix our feet in place while the house runs and runs,
leaving its stones behind, children's body parts—
fragments in memory.*

Il y a un peu moins d'un an, mon amie, la Dr Rachel Korazim, qui travaille également dans le domaine de la littérature, et moi avons organisé un événement pour faire entendre ici les voix des poètes de Gaza, femmes et hommes confondus. C'était l'une des choses les plus difficiles que j'aie faites, et j'en ai accompli pas mal. La vie ici est, de manière générale, un défi permanent, rien n'y est simple. Mais cette expérience fut particulièrement, extrêmement éprouvante : la proximité émotionnelle, le sang, les liens du sang — tout. Aussi, en tant qu'être humain, en tant que créateur, nous avons été confrontés à des choses intenses. Mais grâce à Dieu, nous avons finalement réussi. L'événement fut très important, à Jaffa, au théâtre Al-Saraya. La salle était comble. Beaucoup d'Israéliens et de Palestiniens sont venus pour entendre ces voix. Tous les participants, bien sûr, étaient bénévoles — y compris le théâtre lui-même. C'était un hommage.